

CRITIQUE DANSE

ELISABETH HAAS

Jusqu'au bout de la nuit

Une fusion de transe, de *clubbing* et d'oraison. Une communion ancestrale, un rituel d'aujourd'hui. Dans *In the Brain*, la danse fuse comme un flux vital, elle est le sang qui pulse dans les veines, une raison de vivre. C'est fou comme la deuxième compagnie (Shechter II, formée de très jeunes interprètes) du chorégraphe Hofesh Shechter, basé à Londres, vibre, palpite, tressaille jusqu'à l'épuisement.

Vue à la Dempfzentrale de Berne, le lendemain de la première mondiale donnée dans le cadre de Steps, le festival de danse du Pour-cent culturel Migros, la pièce semble ne pas pouvoir s'arrêter. Comme si elle avait la mesure, l'inextinguible confiance de la jeunesse.

Tandis que la pulsation s'accélère, l'ambiance de rave achève d'embraser les interprètes

Elle commence de manière très organique, comme du fond des abysses, dans une ambiance sous-marine de début du monde. Les corps ont des souplesses d'algues. La musique est grave, chargée, incantatoire.

Les jeux d'ombres voilent, protègent, enveloppent. Il y a bien sûr dans la dramaturgie de la pièce quelques moments plus calmes, de respiration, de contemplation. Mais l'élan de vie ne lâchera plus les huit interprètes, enlacés, tournoyant, débordant d'énergie. Les bras prient, s'étonnent, s'inquiètent, tandis que le cœur bat, sourd, au fond de la poitrine. On ne peut s'empêcher



In the Brain est la nouvelle pièce créée par le chorégraphe Hofesh Shechter dans le cadre du festival de danse Steps. Tom Visser

d'entendre la pulsation s'assombrir, jusqu'à parfois tonner comme des bombes. Il y a de l'urgence dans l'air.

La bande électro tout autant que les mouvements tiennent d'une sorte de syncrétisme culturel. Le chorégraphe, qui a également créé la musique, unit les références. On dirait que les mélanges proche-orientaux ont insufflé leurs motifs aussi bien dans les nappes sonores que dans la souplesse des corps. On dirait que des danses africaines et les lumières rougeoyantes enflamment le plateau. Tandis que la pulsation s'accélère, l'ambiance de rave achève d'embraser les interprètes, poussés à leurs limites.

Standing ovation

La virtuosité se trouve autant dans la fluidité, la précision, que dans l'énergie viscérale qui émane de ce *perpetuum mobile*, cette quête sans fin, frénétique, jusqu'au bout de la nuit. L'euphorie contraste avec cette autre image de la jeunesse: un feu de camp, une rencontre, qui se partage encore le 25 mars au théâtre Equilibre, à Fribourg. Mais on peut aussi lire *In the Brain*, si on laisse le titre suggérer des sensations, comme une plongée dans l'inconscient collectif.

C'est très beau de voir comment les individus tantôt se distinguent, tantôt se fondent dans le groupe. Comment ils forment des grappes, des lignes. Des tutti ultraprécis, mais aussi des plus petits ensembles. Comment ils se décalent, se détachent, s'imposent en solo, pour mieux reformer communauté. Dans un souffle à donner le tournis, ils affirment leur personnalité, leurs différences, mais refusent l'exclusion. A Berne, le public a longtemps applaudi debout cette compagnie puissante. »

► *In the Brain*, à voir le 25 mars au théâtre Equilibre de Fribourg. Également le 18 mars à Bienne; les 21 et 22 mars à la Comédie de Genève; le 28 mars à l'Octogone de Pully.